

L'Étoile du Matin

Numéro 75



« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

Octobre Novembre



Décembre 2007

Poésie

Pour la foi, rien n'est impossible

Pour la foi, rien n'est impossible
 Au grand Dieu dont nous dépendons ;
 Elle est l'œil qui voit l'invisible,
 La main qui s'empare des dons,
 Et la saveur déjà sensible
 Des fruits, bien avant la saison ;
 Traversant le désert terrible,
 Elle a son cœur à la maison.

La foi sait se battre sans armes,
 Tout perdre afin de tout gagner,
 Chanter, même en versant des larmes,
 Même en souffrant, déjà régner ;
 Semer, en voyant dans la plaine
 Déjà blanche, au loin, la moisson ;
 Obéissante et souveraine,
 La foi seule a toujours raison.

Depuis les premiers patriarches,
 Sans cesse a flotté son drapeau ;
 Voyez l'immense armée en marche
 Dont le Chef est déjà là-haut ;
 Elle vient du fond de l'histoire,
 Et notre génération
 Va peut-être, atteignant la gloire,
 Couronner sa vocation.

Foi forte d'une certitude :
 Le monde et la mort sont vaincus ;
 Ce qui dicte son attitude,
 C'est la croix du Seigneur Jésus.
 Mais tout à l'heure, sur la nue,
 Chrétiens, vers lui nous partirons ;
 La foi sera changée en vue,
 Et c'est Jésus que nous verrons.

(Hymnes et Cantiques, n° 242)

Table des matières

	Poésie	
Pour la foi, rien n'est impossible.....		2
	Entre nous	
Samuel Gutknecht		4
	La conduite du chrétien	
E. Richard Pigeon.....		6
	Au sujet de la justification	
J. A. Monard		9
	Les douze pierres	
J. T. Mawson		13
	Dieu appelle, la foi répond	
Daniel Martel.....		15
	L'Arche du salut	
Hugo Bouter		20
	Le cœur à la bonne place	
E. Richard Pigeon.....		22
	Les trésors du sanctuaire	
Samuel Gutknecht		26
	Rahab et d'autres héros de la foi	
Grant Steidl.....		30
	Avertissement ignoré	
Grace & Truth.....		34

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN – ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de l'A. T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du N. T. sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au Messenger Chrétien, 185, avenue Gatineau, Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada. Téléphone : 819-243-8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Responsables de la revue : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Dieu vient à notre rencontre

Samuel Gutknecht

◆ Il arrive parfois, dans la vie du chrétien, que le découragement s'installe. C'est un peu comme les jours sombres et pluvieux de novembre. Ce fut le cas pour Élie qui pourtant avait vécu une grande victoire au nom de l'Éternel sur les quatre cents prophètes de Baal ; à bout de force, terrifié à la pensée du lendemain où il devrait peut-être rencontrer Jézabel, il demanda la mort pour son âme. Avec douceur, un gâteau et une cruche d'eau à la main, l'ange de l'Éternel s'approcha pour lui dire : « Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi » (1 Rois 19. 7).

Le Dieu d'Élie connaissait le chemin et lisait dans le cœur de son serviteur. Dans toutes ses détresses il était en détresse (És. 63. 9), mais il avait un remède à offrir ! Premièrement : « Lève-toi », ensuite : « Mange ». C'est exactement ce que le roi David avait fait à la suite d'un jeûne de sept jours, couché sur la terre, implorant la grâce pour son enfant : il se leva, se lava et mangea (2 Sam. 12. 20), et pourtant l'enfant n'était plus ! Il ne reviendrait pas, mais David irait vers lui au temps voulu de Dieu.

Le Dieu de Daniel est venu à la rencontre des ses trois amis dans la fournaise ardente, chauffée sept fois, en sorte que le roi Nébucadnetsar s'écria : « Je vois quatre hommes déliés, se promenant au milieu du feu, et ils n'ont aucun mal ; et l'aspect du quatrième est semblable à un fils de Dieu » (Dan. 3. 25).

Le Seigneur Jésus est venu à la rencontre de la fille d'un chef de synagogue, laquelle était morte, pour lui dire : « Jeune fille, lève-toi », et commander ensuite qu'on lui donne à manger. (Luc 8. 54). Oui, Dieu est venu à la rencontre de l'humanité par son Fils Jésus pour manifester son amour, sa grâce, sa vérité et sa toute-puissance. Amour plus fort que la mort dans laquelle il est entré pour

Dieu est venu à la rencontre de l'humanité par son Fils Jésus pour manifester son amour, sa grâce, sa vérité et sa toute-puissance.

que jamais ceux qui croient en lui ne s'y rendent ; puissance plus forte que la mort elle-même puisqu'elle n'a pu le retenir.

Si Dieu est venu à notre rencontre, il nous invite à avancer jusqu'à lui.

Que le Seigneur soit venu en personne ou qu'il ait envoyé un ange à la rencontre des siens en danger, chose merveilleuse, jamais il n'a apporté de condamnation mais cette grâce infinie, pleine de compassion, qui commande avec douceur : « Lève-toi... Mange... Marche... Suis-moi ».

Oui Seigneur, avec ton secours, je veux me lever ! Avec ton secours je veux manger et marcher ! Se lever de bon matin comme Abraham pour obéir, comme David pour disposer « ma prière devant toi » (Ps. 5. 3), comme les fils d'Israël pour recueillir la manne, ce pain venu du ciel. Aujourd'hui, pour nous, la manne est la vivante et permanente Parole de Dieu.

Si Dieu est venu à notre rencontre, il nous invite à avancer jusqu'à lui. À l'instar de Salomon, d'un cœur sincère, disons-lui : « Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient j'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens » (Cant. 4. 6). Pour se rappeler de sa mort en contemplant ses souffrances (la myrrhe) et pour l'adorer (l'encens), jusqu'à son glorieux retour.

Sachons aussi aller à la rencontre des âmes perdues...

Dans cette attente sachons aussi aller à la rencontre des âmes perdues, de celles qui ont faim et soif de justice et qui souffrent aussi du manque de nourriture, d'infirmités diverses ou du rejet de la société. Ainsi comme l'a dit notre Seigneur : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi » (voir Matt. 25. 34-40).

Que le Seigneur bénisse votre lecture de ce numéro de *L'Étoile du Matin* et vous accorde, pour terminer l'an de grâce 2007, d'heureux moments en famille et avec vos frères et sœurs dans la foi.

La conduite du chrétien

Une introduction à la première épître de Pierre

E. Richard Pigeon

◆ Pierre a écrit sa première lettre à des chrétiens sortis du judaïsme. L'apôtre se trouvait à Babylone en Mésopotamie, probablement en exil, et il avait écrit par Silvain, un frère qu'il estimait fidèle (5. 13). Il s'adresse aux croyants de nationalité juive, dispersés dans l'Asie Mineure (aujourd'hui la Turquie), comme à des gens de passage et étrangers sur terre. Il leur enseigne, par ses instructions et ses encouragements, comment ils doivent se conduire en route vers leur héritage céleste.

Se conduire de façon à honorer le Seigneur

En lisant cette première épître de Pierre, nous constatons combien elle peut nous affermir et nous encourager encore aujourd'hui. Si quelqu'un désire suivre fidèlement le Seigneur Jésus qui a tant fait pour nous, les enseignements de l'épître guideront sa conduite d'une manière qui glorifiera le Seigneur. Si quelqu'un est inquiet au sujet de son salut, de l'efficacité de l'œuvre de la croix pour lui, alors cette lettre de Pierre lui donnera de solides raisons de ne plus douter en croyant simplement à Celui qui nous a rachetés par son sang précieux.

Pierre rappelle aux chrétiens qu'ils ont été rachetés de leur vaine conduite, c'est-à-dire de leur manière de vivre sans but d'avant leur conversion, par le sang précieux de Christ (1. 18). Il nous incite à être saints dans toute notre conduite (1. 15) et à nous conduire avec crainte durant le temps de notre séjour sur terre (1. 17). Des incrédules pourraient même glorifier Dieu s'ils observent de notre part une conduite honnête (2. 12), pure (3. 1-2) et bonne en Christ (3. 16). Une telle conduite, qui honore le Seigneur, glorifiera Dieu (4. 11).

L'Étoile du Matin

La conduite du chrétien

Notre conduite comme chrétien ne saurait glorifier Dieu si nous nous appuyons uniquement sur notre détermination et nos efforts. Il doit lui-même nous conduire par sa Parole qui est lumière et vérité : « Envoie ta lumière et ta vérité : elles me conduiront, elles m'amèneront à ta montagne sainte et à tes demeures » (Ps. 43. 3). Lisons-nous régulièrement la Bible ? Dieu nous conduit également par l'Esprit Saint qui demeure en nous (1 Cor. 3. 16) : « Enseigne-moi à faire ce qui te plaît, car tu es mon Dieu ; que ton bon Esprit me conduise dans un pays uni » (Ps. 143. 10). L'Esprit a-t-il pleine liberté de nous indiquer le sentier que nous devons emprunter ou doit-il constamment nous ramener sur la route ? Cette épître nous viendra en aide.

Si quelqu'un est inquiet au sujet de son salut, de l'efficacité de l'œuvre de la croix pour lui, alors cette lettre de Pierre lui donnera de solides raisons de ne plus douter...

Souffrir : les épreuves des chrétiens et les souffrances de Christ

En plus d'aider les chrétiens dans leur manière de vivre, la première lettre de l'apôtre Pierre est aussi écrite pour encourager ceux qui souffraient de diverses manières depuis leur conversion du judaïsme au christianisme. Vos épreuves ressemblent-elles à celles qui sont présentées dans chacun des chapitres : épreuves de la foi (1. 6), de la conscience (2. 19), pour la justice (3. 14), pour le nom de Christ (4. 12-14), par l'opposition du diable (5. 10) ? Eh bien, le Seigneur Jésus peut employer ces pages pour vous réconforter et même réjouir votre cœur !

Pierre rappelle aux chrétiens qu'ils ont été rachetés de leur vaine conduite... par le sang précieux de Christ...

L'étude de la première épître de Pierre permet d'apprécier la grandeur de Celui qui a souffert pour nous et qui, mieux que nul autre, compatit à nos souffrances. Pierre dirige nos regards, tout au long de l'épître, sur Christ et sur ses souffrances. Jésus-Christ est l'Agneau sans défaut qui a versé son sang pour l'humanité coupable (1. 18-19). Il a porté nos péchés en son corps sur la croix (2. 24). Il a souffert pour les péchés, lui le Juste pour nous les injustes afin de nous amener à Dieu (3. 17). Il a souffert pour nous dans la chair (4. 1). Ces souffrances de Christ, Pierre en avait été lui-même témoin (5. 1). En prenant le temps de méditer sur les souffrances de notre Sauveur, notre amour et notre attachement pour lui grandiront, et notre vie en sera transformée.

La conduite du chrétien

L'Étoile du Matin

Fortifier les âmes

Saviez-vous que Jésus prie pour nous ? Dans le cas de Pierre, il a prié afin que sa foi ne défaille pas et même afin qu'il fortifie ses frères à son tour plus tard (Luc 22. 32). Même si vous vous êtes éloigné du Seigneur, il prie encore pour vous. Souvenez-vous de Pierre : il a renié son Maître trois fois et, réalisant ce qu'il venait de faire, il a pleuré amèrement. Une fois ressuscité, Jésus a restauré son disciple qui l'aimait. Et ce fut un nouveau départ pour Pierre. Sa lettre est bien empreinte de son désir de fortifier ses frères.

Pierre dirige nos regards sur Christ et sur ses souffrances.

Le Seigneur veut conduire et fortifier lui-même les croyants, qui sont de passage et étrangers sur terre. Nous serons en mesure de fortifier à notre tour nos frères et sœurs, comme Pierre le fit jadis (Luc 22. 32). Nous savons tous que des âmes meurent à petit feu parce que personne ne vient vers elles pour les écouter, pour les encourager. Ce pourrait être un service pour vous, n'est-ce pas ? De plus, conduits et fortifiés par le Seigneur, nous serons pressés de témoigner aux incrédules, de contribuer à les arracher des ténèbres de ce monde et à les amener au Sauveur. Faisons nôtre la prière de David : « Tu es mon rocher et mon lieu fort ; à cause de ton nom, mène-moi et conduis-moi » (Ps. 31. 3).

Jésus-Christ est l'Agneau sans défaut qui a versé son sang pour l'humanité coupable...

Compter sur la vraie grâce de Dieu

Comme ces croyants de la dispersion à qui Pierre s'adressait, nous pouvons compter sur la vraie grâce de Dieu pour progresser dans notre vie chrétienne. Le Dieu de toute grâce nous a appelés à sa gloire éternelle dans le Christ Jésus. Lorsque nous aurons souffert un peu de temps, il nous rendra lui-même accomplis, il nous affermira, nous fortifiera et nous établira sur un fondement inébranlable. À lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! (1 Pi. 5. 10-12).

ÉdM

L'histoire de l'Église ne manque pas d'exemples d'hommes sans grande qualification humaine qui ont remporté les victoires de la foi. Dieu était avec eux pour cela. Il sera aussi avec nous, si nous sommes humbles et obéissants.

Plaire au Seigneur

L'Étoile du Matin

La conduite du chrétien

Au sujet de la justification

J. A. Monard

Question : Durant la dispensation de la Loi, les hommes qui ont été justifiés devant Dieu l'ont-ils été par leurs œuvres ou par leur foi ?

Il est nécessaire de bien distinguer : la façon dont des hommes de cette époque ont pu être effectivement justifiés devant Dieu et le principe de justification caractéristique de la Loi.



La justification par la foi, dans tous les temps

◆ Le Nouveau Testament enseigne de façon parfaitement claire que l'homme est pécheur et absolument incapable d'accomplir les commandements de Dieu. Il est donc perdu, exposé au juste jugement de Dieu, et ne peut y échapper que s'il est sauvé. Celui qui croit en Jésus-Christ est « justifié gratuitement », « justifié sur la base de la foi » (Rom. 3. 24 ; 5. 1). Toute tentative d'acquiescer une justice devant Dieu par de bonnes œuvres, ou en accomplissant la Loi divine, est vouée à l'échec.

Les hommes de l'époque de la Loi n'étaient pas meilleurs que ceux de l'époque chrétienne, ni plus capables d'accomplir les commandements de Dieu. L'histoire d'Israël l'a abondamment démontré. Personne n'a donc jamais été justifié par des œuvres de Loi (voir Rom. 3. 20).

Au sujet de la justification

L'Étoile du Matin

Le chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux nous montre que s'il y a eu, avant la venue de Christ, des hommes qui ont plu à Dieu et qu'il peut reconnaître comme siens : ce sont ceux qui ont été caractérisés par leur foi. Le Nouveau Testament cite à plusieurs reprises l'exemple d'Abraham, le père – et en quelque sorte le modèle – des croyants. Le patriarche a été justifié par la foi, et sa foi a été rendue manifeste par ses œuvres (Rom. 4. 1-5, 23, 24 ; Jac. 2. 21-24). Les hommes qui ont vécu avant la Loi ou sous la Loi, et qui sont sauvés, le sont en raison de leur foi, non en raison de leurs œuvres.

Celui qui croit en Jésus-Christ est... « justifié sur la base de la foi ».

Le trait essentiel de la foi, c'est qu'elle reçoit la Parole de Dieu ; elle la tient pour vraie. Depuis la venue de Christ, la foi s'attache nécessairement à lui comme Sauveur. Sans lui, il n'y a pas de salut. Il est la parole de Dieu faite chair, et la foi le reçoit comme tel. Avant sa venue, la foi recevait ce que Dieu avait communiqué et s'y attachait, même si ce n'était que des révélations partielles. Job craignait Dieu et se retirait du mal ; c'est ainsi que sa foi se manifestait. Abraham croyait les promesses de Dieu ; c'est sur cette base qu'il a été justifié (Gen. 15. 6). Les Israélites pieux mettaient leur confiance en un Dieu qui leur avait témoigné sa bonté et sa puissance ; ils pouvaient compter sur la valeur des sacrifices qu'il avait prescrits et sur les ressources de sa grâce.

Israël sous la Loi

La Loi a été une expérience de la nature humaine et de ses capacités. Il a plu à Dieu d'y soumettre son peuple Israël. C'était une expérience nécessaire pour l'homme, mais Dieu en connaissait par avance le résultat. La Loi est « intervenue » afin de mettre en évidence l'état irrémédiable de l'homme (voir Rom. 5. 20 ; Gal. 3. 19).

L'apôtre Paul rappelle le principe de la Loi : « Car Moïse décrit la justice qui vient de la Loi : l'homme qui aura pratiqué ces choses vivra par elles » (Rom. 10. 5). L'apôtre se réfère à l'un des nombreux passages de la Loi de Moïse qui demande l'obéissance aux commandements de l'Éternel et promet la vie à celui qui les observe : « Et vous garderez mes statuts et mes ordonnances, par lesquels, s'il les pratique, un homme vivra » (Lév. 18. 5). Ce principe est demeuré en vigueur durant toute l'histoire d'Israël, comme base de la dispensation de la Loi, jusqu'à la venue de

Les hommes qui ont vécu avant la Loi ou sous la Loi, et qui sont sauvés, le sont en raison de leur foi, non en raison de leurs œuvres.

L'Étoile du Matin

Au sujet de la justification

Christ. Par la bouche d'Ézéchiël, prophète au temps de la déportation à Babylone, l'Éternel parle encore de ses statuts et de ses ordonnances, « par lesquels, s'il les pratique, un homme vivra » (Ézé. 20. 11, 13, 21).

Depuis la venue de Christ, la foi s'attache nécessairement à lui comme Sauveur. Sans lui, il n'y a pas de salut.

Cependant, si ce principe de « la justice qui vient de la Loi » est demeuré officiellement en vigueur et a été rappelé à Israël pendant toute cette dispensation, il est vrai aussi que dès son début, Dieu s'est fait

connaître à son peuple comme celui qui fait grâce. En face de la faillite de l'homme, la foi a pu se rejeter sur un Dieu qui pardonne. C'est ainsi que nous voyons Moïse intercéder en faveur du peuple, alors que celui-ci a transgressé la Loi au moment même où les deux tables de pierre lui ont été apportées (Ex. 32). Moïse avait donné la Loi, mais sa foi le conduisit à la dépasser et à faire appel à la grâce. De nombreux croyants d'autrefois ont suivi son exemple et se sont appuyés sur la merveilleuse et inépuisable grâce de Dieu. C'est particulièrement le cas de David. Il dit dans le Psaume 32 : « Bienheureux celui dont la transgression est pardonnée, et dont le péché est couvert ! Bienheureux l'homme à qui l'Éternel ne compte pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude » (v. 1, 2), et dans le Psaume 34 : « Aucun de ceux qui se confient en lui ne sera tenu pour coupable » (v. 22). On lit aussi dans le Psaume 130 : « Ô Jah ! si tu prends garde aux iniquités, Seigneur, qui subsistera ? Mais il y a pardon auprès de toi, afin que tu sois craint » (v. 3, 4).

Dieu s'est fait connaître à son peuple comme celui qui fait grâce.

Dès le début de la dispensation de la Loi, Dieu lui-même, dans ses communications inspirées, se révèle comme un Dieu qui pardonne. Il annonce la faillite complète d'Israël sous la Loi et les jugements qui en résulteront, mais il annonce en même temps la repentance et la restauration de « son peuple » (voir Lév. 26). Ce sont comme des rayons de lumière qui viennent éclairer le chemin et soutenir la foi de ceux qui craignent Dieu.

Une période révolue

L'apôtre écrit aux Galates : « La Loi a été notre conducteur jusqu'à Christ » (3. 24). Et encore : « Quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils, né de femme, né sous la Loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la Loi » (4. 4, 5). Il écrit aux Romains : « En effet, Christ est la fin de la Loi pour justice

Au sujet de la justification

L'Étoile du Matin

à quiconque croit » (10. 4). Ces déclarations, confirmant ce que nous voyons aussi dans tout l'Ancien Testament, nous montrent qu'Israël est resté « sous la Loi » jusqu'à la venue de Christ.

« Bienheureux celui dont la transgression est pardonnée, et dont le péché est couvert ! »

L'apôtre Paul, profondément attaché à ses frères selon la chair (les Juifs), adressait à Dieu des supplications pour eux, afin qu'ils soient sauvés (Rom. 10. 1). Il leur rend témoignage qu'ils avaient « du zèle pour Dieu, mais non pas selon la connaissance » (v. 2). « Car, ignorant la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu » (v. 3). Avant la venue de Christ, les efforts que pouvaient faire les Israélites pour garder la Loi n'avaient rien de blâmables. Ils pouvaient même traduire la crainte de Dieu. Les hommes qui ont estimé que leur justice était satisfaisante pour Dieu se sont placés par là dans la triste compagnie des pharisiens. Ceux dont les œuvres n'étaient que le témoignage de la foi qui était en eux se sont placés dans la compagnie d'Abraham. Dieu seul peut en juger. Mais prenons bien garde : maintenant que, « sans Loi, la justice de Dieu » a été « manifestée » (voir 3. 21), des efforts pour établir sa propre justice ne sont que de l'insoumission à la justice de Dieu. En fait, ils traduisent le rejet de Christ.

(Tiré du *Message Évangélique* n° 12 – Décembre 2003)

ÉdM

« Dieu a choisi les choses folles du monde pour couvrir de honte les hommes sages ; et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les choses fortes... afin que personne ne se glorifie devant Dieu. » (1 Cor. 1. 27, 29)

« Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (2 Cor. 12. 9).

C'est ainsi que Dieu fait éclater sa puissance en choisissant des personnes faibles pour réaliser ses plans. Il démontre ainsi que toute la force vient de lui, et ôte à l'homme toute prétention à s'en sortir tout seul. Le croyant s'incline dans la reconnaissance et l'adoration.

La Bonne Semence

L'Étoile du Matin

Au sujet de la justification

Les douze pierres

J. T. Mawson

[NDLR : Josué avait désigné douze hommes, un par tribu du peuple d'Israël, pour enlever du lit du Jourdain douze pierres, lesquelles seraient dressées dans la Terre promise. Ces pierres rappelleraient aux générations futures que l'arche s'était arrêtée au milieu de l'endroit de la mort, puisque le Jourdain, à ce moment-là, regorgeait par-dessus tous ses bords. La présence de l'arche fit que les eaux du Jourdain descendant d'en haut s'arrêtèrent afin que le peuple puisse traverser (Jos. 3. 15-17).]



◆ Ces pierres avaient été enlevées du lit du Jourdain, là où s'étaient tenus les pieds des sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance (Jos. 4. 3). Elles devaient rappeler aux générations futures que l'arche s'était arrêtée au milieu de l'endroit de la mort afin que le peuple puisse traverser sain et sauf jusque dans l'endroit de la vie.

Ce type nous parle éloquentement de notre condition précédente et de ce que Dieu a fait pour nous.

« Nous gisons dans la mort. »

« C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, du fait que tous ont péché... » (Rom. 5. 12). Mais Jésus, la véritable arche de l'alliance,

Les douze pierres

L'Étoile du Matin

s'est tenu à notre place dans la mort, afin que nous ayons la vie éternelle et que nous lui soyons associés dans une vie de résurrection. Pouvons-nous penser au moyen que Dieu a employé pour nous délivrer sans être profondément touchés ? Son amour a été la source de tout et a tout accompli, l'amour que beaucoup d'eaux ne peuvent éteindre, et en particulier les flots de la mort. Et si les eaux de la mort n'ont pu éteindre la vive flamme de son amour, les âges du temps ne peuvent et ne pourrons non plus en assombrir son éclat. L'amour de Dieu est éternel et omnipotent. En voyant cet amour briller en un tel contraste avec l'haïssable égoïsme de la chair, nous sommes réjouis par le plan de grâce et de sagesse de Dieu qui était de nous couper de la chair et de nous lier avec l'amour pour toujours ?

Pouvons-nous penser au moyen que Dieu a employé pour nous délivrer sans être profondément touchés ? Son amour a été la source de tout et a tout accompli...

Or les douze pierres furent transportées loin des flots tumultueux pour être posées dans le pays de la promesse où les riches bénédictions de l'Éternel étaient la portion de son peuple. Ces pierres représentent aujourd'hui la place du

chrétien. Nous ne sommes plus sous la condamnation et dans la mort, mais en Christ, dans la pleine lumière de la faveur de Dieu, dans le pays de la promesse ruisselant de lait et de miel. Nous n'avons pas obtenu cette place de bénédiction devant Dieu par de quelconques œuvres ou mérites personnels. C'est Dieu qui nous a établis en Christ, nous a oints, nous a marqués de son sceau et nous a donné les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs (2 Cor. 1. 21, 22). Nous avons été acceptés dans le Bien-aimé et bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ (Éph. 1. 3, 6).

Il se peut que nous ne comprenions pas la signification de tout ceci, mais il s'agit indéniablement de quelque chose de grand et de bon. Le fait d'entendre parler de **ce que Dieu a fait pour nous** fait battre nos cœurs plus rapidement et nous remplit du désir d'entrer dans la joie de toute cette bénédiction. Le plus clairement nous verrons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés et non par nous-mêmes, le plus grand sera notre désir de comprendre et de jouir de cette position d'adoption et de faveur.

(Tiré du livre *How to Overcome*)

ÉdM

L'Étoile du Matin

Les douze pierres

Dieu appelle, la foi répond

Daniel Martel

◆ **L'**appel de Dieu fit d'Abraham un voyageur et un étranger sur la terre. Il vécut sous des tentes et ne chercha pas à bâtir une ville, car il attendait une cité, « qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte » (Héb. 11. 10). Il avait en vue une cité qui serait remplie de la gloire divine, en contraste avec le monde de Babel. Ceux qui construisaient ce monde de prétention disaient : « Faisons-nous un nom ». Dieu dit à Abraham qu'il avait appelé à sortir de ce système : « Je te ferai devenir une grande nation, je te bénirai, et je rendrai ton nom grand » (Gen. 12. 2).

L'appel de Dieu délivra Abraham de la chaîne de l'idolâtrie des habitants de la terre et mit le monde dans l'ombre. Abraham marcha toute sa vie dans la puissance du souvenir de ce qu'il avait vu quand il était sous la main du Dieu de gloire (Act. 7.

2). À trois reprises, le chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux – chapitre d'hommes et de femmes de foi – nous montre le seul motif de l'obéissance d'Abraham : la *foi*.

Sa vie nous présente un tableau des exercices de la foi, et l'exemple de cet homme devient particulièrement instructif pour tous les croyants dont il est dit qu'il est le père (Rom. 4. 11).

Par la foi, Abraham étant appelé... s'en alla (Héb. 11. 8)

« Le Dieu de gloire apparut à Abraham » (Act. 7. 2). Voilà comment l'Éternel apparut à Abraham lorsqu'il était encore en Mésopotamie (l'Irak actuel) pour lui dire : « Va-t'en de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai » (Gen. 12. 1).

L'appel de Dieu est une chose merveilleuse parmi toutes. C'est une voix puissante issue d'un monde céleste invisible qui atteint le cœur, réveille la conscience et rend attentif celui qui l'écoute. Pour être mis en contact avec cette sphère où demeure le

L'appel de Dieu est une chose merveilleuse parmi toutes. C'est une voix puissante issue d'un monde céleste invisible qui atteint le cœur, réveille la conscience et rend attentif celui qui l'écoute.

Dieu appelle, la foi répond

L'Étoile du Matin

Dieu de gloire tout-puissant il faut être disposé comme le jeune garçon Samuel et dire : « Parle, car ton serviteur écoute » (1 Sam. 3. 10). Il est évident qu'un tel appel exige réaction et mouvement. Il arrive que des âmes reçoivent le pardon des péchés et restent « en Mésopotamie », ne répondant pas entièrement à l'appel divin.

Pour aller dans le pays choisi par Dieu, Abraham fut appelé à quitter un monde caractérisé par l'impérialisme de Nimrod, par l'idolâtrie et par la gloire humaine de Babel.

Abraham ne répondit pas immédiatement, mais il semble que la mort de son père l'ait libéré de ce qui pouvait le retenir. Il peut arriver que Dieu nous fasse passer par des épreuves particulières afin de nous rendre disponibles pour répondre à son appel.

Pour aller dans le pays choisi par Dieu, Abraham fut appelé à quitter un monde caractérisé par l'impérialisme de Nimrod, par l'idolâtrie et par la gloire humaine de Babel. Appeler des pécheurs rachetés à quitter ce qui est visible et matériel pour que la gloire de la cité céleste se trouve dans leur vision, voilà un des buts merveilleux que Dieu poursuit.

Sommes-nous prêts à quitter, en esprit, le domaine de la vue, pour hériter d'une portion en dehors de tout le système des choses visibles et tangibles, qui, du côté naturel, nous attirent tant ?

Sommes-nous prêts à laisser de côté bien des choses de ce monde qui nous captivent et nous empêchent de connaître l'horizon céleste ?

Nous pouvons être surpris qu'un homme ait obéi de cette manière, acceptant de partir, de quitter son pays, sa parenté, sans savoir où il allait !

Interrogeons-nous sur les véritables critères de nos choix !

Nous pouvons être surpris qu'un homme ait obéi de cette manière, acceptant de partir, de quitter son pays, sa parenté, sans savoir où il allait ! L'homme du monde a besoin de connaître sa route terrestre, pour voir si elle le conduit bien au succès, à la richesse, aux plaisirs... Abraham « ne savait où il allait », mais sa foi lui faisait entrevoir l'héritage que Dieu avait préparé. « La foi est l'œil qui voit l'invisible, la main qui s'empare des dons... » (Hymnes et Cantiques, n° 242).

Que d'enfants de Dieu, chargés par l'épreuve, dans la difficulté, sont absolument incapables de discerner où la volonté de Dieu doit les conduire ! Qu'un tel exemple de foi leur soit un encouragement et une stimulation pour continuer leur

L'Étoile du Matin

Dieu appelle, la foi répond

chemin. Ils peuvent être assurés qu'au bout de ce chemin se trouve leur héritage céleste, ce que Dieu a préparé de meilleur pour eux. Un héritage incorruptible, conservé dans les cieux pour nous... (1 Pi. 1. 4).

Par la foi, Abraham demeura dans la terre de la promesse (Héb. 11. 9)

L'homme du monde a besoin de connaître sa route terrestre, pour voir si elle le conduit bien au succès, à la richesse, aux plaisirs...

Abraham a quitté la Mésopotamie, mais il ne possède rien en Canaan. Pendant son séjour d'environ cent ans au milieu des habitants du pays, il est et reste un homme séparé. Canaan est encore le monde, avec lequel il va uniquement

traiter ses affaires, dans le souci de ne pas être redevable à ses habitants.

Lorsqu'il entra dans le pays et le traversa, il trouva un peuple hostile occupant le territoire de la promesse : « le Cananéen était dans le pays » (Gen. 12. 6). N'est-ce pas une figure des influences du mal dans ce monde, émanant des puissances spirituelles de méchanceté (Éph. 6. 12), par lesquelles Satan voudrait nous empêcher de prendre spirituellement possession de l'amour de Dieu et des biens qu'il a en réserve pour nous ?

Mais Abraham va vivre dans ce pays de promesse, Canaan, dont il ne connaît ni la langue, ni les mœurs, comme dans une terre étrangère, en s'appuyant sur les paroles et les promesses de Dieu. Il ne possédera jamais qu'une tente (*cela tient compte des biens qu'il a acquis en tant qu'étranger – le mot « tente » est significatif en ce sens*) et un autel. La tente montre qu'il est un voyageur, et l'autel est le lieu du culte. Abraham n'a pas besoin d'autre chose car la Parole de Dieu lui suffit. C'est une foi exceptionnelle et remarquable ! Abraham a tout quitté pour venir dans un pays inconnu, alors que nous, appelés aussi à vivre en étrangers, cheminons vers un pays connu, où Jésus est déjà entré comme précurseur pour nous (Héb. 6. 20).

Lorsqu'Abraham entra dans le pays et le traversa, il trouva un peuple hostile occupant le territoire de la promesse. N'est-ce pas une figure des influences du mal dans ce monde ?

Même si sa foi faiblit quelquefois, il restera le même étranger céleste, jusqu'au terme de son voyage. À la fin de sa carrière, il ira même jusqu'à préparer le pèlerinage terrestre de son fils dans ce contexte de séparation d'avec le monde (Gen. 24).

Faire le premier pas dans la vie de la foi est bien sûr la chose la plus importante qui soit, mais il y a les lendemains apportant des déceptions, de l'amertume et

Dieu appelle, la foi répond

L'Étoile du Matin

peut-être aussi du découragement. Que de fois nous sommes tentés d'écouter les propositions de l'ennemi, d'aller au plus facile : baisser les bras dans le combat et ainsi ressortir du « pays »... nous sortons alors du sentier de la foi. Pour apprendre à demeurer dans le pays, il faut la persévérance de la foi, dans la dépendance et la proximité du Seigneur.

Que de fois nous sommes tentés d'écouter les propositions de l'ennemi, d'aller au plus facile : baisser les bras dans le combat et ainsi ressortir du « pays »... nous sortons alors du sentier de la foi.

La portion de la foi est dans ce pays choisi par Dieu. C'est en y vivant comme des étrangers que nous pouvons connaître les bénédictions qui s'y rattachent, et montrer clairement que nous recherchons une patrie... *céleste* (Héb. 11. 14, 16).

Par la foi, Abraham étant éprouvé a offert Isaac... (Héb. 11. 17)

Il est certain que le Seigneur ne nous demandera jamais ce qu'il demanda à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac... et offre-le en holocauste. » Abraham – qui n'était qu'un homme – a certainement dû refouler bien des interrogations qui montaient de son cœur ! Renoncer à Isaac semblait faire faillite non seulement quant au monde, mais même quant à Dieu. Ce jour-là, cet homme, appelé « ami de Dieu » (Jac. 2. 23), fut jeté dans le creuset comme l'or et mis dans la fournaise la plus ardente. Sa foi, qui ne pouvait être mise à plus rude épreuve, sortit du creuset complètement pure.

Ainsi sans aucune objection, dans une soumission absolue à Dieu, il obéit. Par la foi, il a l'assurance que son Dieu va concilier la promesse et cet ordre qui vient d'arriver d'une manière aussi inattendue. Abraham montre dans cette terrible épreuve une intelligence remarquable, celle de la foi ! La foi dans le Dieu vivant « qui fait vivre les morts et appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient... » (Rom. 4. 17).

Pour apprendre à demeurer dans le pays, il faut la persévérance de la foi, dans la dépendance et la proximité du Seigneur.

Il est prêt à sacrifier même son fils pour le « recevoir à nouveau par la résurrection » (voir Héb. 11. 19). En renonçant à son pays originel, Abraham a reçu la promesse de la cité céleste ; maintenant, en renonçant à son fils unique, il s'apprête à le recevoir en puissance par la résurrection. Parce qu'Abraham a fait cette chose-là, et qu'il n'a pas refusé son fils, la promesse de Dieu est confirmée et même agrandie : sa descendance se compterait nombreuse comme le sable qui est sur le bord de la mer et comme les étoiles dans les cieux.

L'Étoile du Matin

Dieu appelle, la foi répond

Notons ce que Dieu nous apprend par ce récit : toutes les promesses sont concentrées en Celui dont Isaac est une figure, Christ.

La portion de la foi est dans ce pays choisi par Dieu.

Quelle hauteur spirituelle Abraham a ainsi atteint ; plus tard le Seigneur Jésus nous révélera qu'il a tressailli de joie de ce qu'il verrait le jour de Christ (Jean 8. 56). N'a-t-on pas souvent dit d'Abraham qu'il est le champion de la foi ?

C'est en y vivant comme des étrangers que nous pouvons connaître les bénédictions qui s'y rattachent, et montrer clairement que nous recherchons une patrie... *céleste*

Croyants, jeunes et plus âgés, réalisons notre immense privilège, celui d'être de la même famille de la foi. Si Dieu ne nous appelle pas à de si grandes choses, c'est que nous sommes certainement

des gens de petite foi ; néanmoins, il veut trouver en chacun de nous des vases utiles à son service, dans lesquels il puisse faire briller sa grâce.

Avons-nous craint la faillite quand nous nous sommes confiés en Dieu ? Avons-nous jamais perdu quoi que ce soit en nous appuyant sur Dieu seul ? Or, « ceux qui sont sur la base de la foi sont bénis avec le croyant Abraham » (Gal. 3. 9).

ÉdM

La Bible dit que, devant Dieu, tous les humains sont morts dans leurs péchés. Qui donc va nous délivrer ? Voici la réponse : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Éph. 2. 8). C'est cela que l'homme ne veut pas. Sauvé par grâce : c'est reconnaître qu'on n'a aucun mérite et qu'en aucune manière on ne peut participer à sa délivrance. Sauvé par la foi : c'est croire que Jésus est mort pour moi, pour l'expiation de mes péchés. « Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2. 20). Qui peut faire fondre l'orgueil, si ce n'est la grâce divine ?

La Bonne Semence

Dieu appelle, la foi répond

L'Étoile du Matin

L'Arche du salut

Hébreux 11. 7

Hugo Bouter

◆ Dans les jours de Noé, le monde d'alors a péri, étant inondé par l'eau. Les vagues et les flots du déluge sont un type de la colère à venir. L'arche que Noé a construite sur l'ordre de Dieu est un beau type de Christ, l'Arche de notre salut. Sans Christ, nous sommes perdus et la colère de Dieu demeure sur nous (Jean 3. 36). Ce n'est qu'en lui que nous sommes à l'abri des eaux du jugement, car l'Écriture nous dit qu'il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus (Rom. 8. 1).

Christ nous protège du jugement. Les eaux de la mort se sont retirées pour toujours maintenant qu'il nous a introduits dans un monde nouveau, où nous nous tenons devant Dieu sur un terrain nouveau, le terrain de la résurrection. Cette vérité trouve son expression dans le baptême, le lavage d'eau qui nous parle, d'un côté, de la mort, et de l'autre côté d'une vie nouvelle dans le Christ Jésus (Rom. 6. 3, 4 ; 1 Pi. 3. 20, 21). Nous sommes morts et ensevelis avec lui par le baptême et nous devons réaliser spirituellement notre nouvelle position et marcher en nouveauté de vie. On peut observer un phénomène semblable dans la vie de Moïse. Il est entré dans les eaux du Nil dans un coffret de joncs ; c'est ainsi qu'il a été sauvé des eaux, tiré des eaux de la mort. Genèse 6 et Exode 2 se servent du même mot hébreu pour parler de l'arche de Noé et du *coffret* de joncs grâce auquel Moïse a été sauvé.

Sans Christ, nous sommes perdus et la colère de Dieu demeure sur nous.

Veillez noter les détails suivants relatifs à la description de l'arche du livre de la Genèse, et leur signification typologique.

1. L'arche de Noé était un immense bâtiment de bois mesurant 300 coudées de longueur, 50 coudées de largeur et 30 coudées en hauteur (une coudée mesure environ cinquante centimètres). Sur ses trois étages se trouvaient des compartiments ou des chambres servant d'appartements ou d'espace de rangement. L'arche avait une entrée à son côté, une porte que Dieu lui-même ferma (Gen.

6. 16 ; 7. 16). Elle avait également une fenêtre sur le dessus, que Noé ouvrit après le déluge pour laisser aller le corbeau et la colombe (Gen. 8. 6-8).

2. Si nous voyons l'arche comme un type de Christ, l'Arche de notre salut, le bois dont elle était construite représente l'humanité de Christ (voir És. 4. 2 ; 53. 2). Il y a un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, l'Homme Christ Jésus (1 Tim. 2. 5).

Christ a ouvert le chemin du salut aux pécheurs. Si quelqu'un entre par lui, il sera sauvé.
3. Noé devait *recouvrir* l'arche de *bitume* à l'intérieur et à l'extérieur. Ces deux mots apparentés en hébreu sont traduits « faire propitiation » et « rançon » dans le reste de l'Ancien Testament. Ce « recouvrement » est une image de la valeur et de la puissance rédemptrice du sang de Christ, qui couvre nos péchés, nous rend acceptables devant Dieu et nous met à l'abri du jugement.
4. La porte sur le côté de l'arche nous rappelle le côté percé de Christ, qui a ouvert le chemin du salut aux pécheurs (Jean 19. 34-35 ; 1 Jean 5. 6-9). Christ est la porte. Si quelqu'un entre par lui, il sera sauvé (Jean 10. 9).
5. Les chambres ou cellules (littéralement : *nids*) de l'arche nous parlent de protection et de sécurité. Ces bénédictions sont la part de tous ceux qui sont en Christ : « Et maintenant, enfants, demeurez en lui » (1 Jean 2. 28). C'est ainsi qu'il est le sanctuaire des siens (És. 8. 14). Souvenons-nous que le temple de Salomon avait également des chambres sur trois étages, comme l'arche (Gen. 6. 16 ; 1 Rois 6. 4, 5). Dans la maison du Père, il y a plusieurs demeures, car il y a de la place pour tous ceux qui croient.
6. L'arche avait une fenêtre, une ouverture pour laisser entrer la lumière. De la même manière, Christ a révélé la lumière d'en haut. Il est la vraie lumière qui, venant du ciel, éclaire une scène d'obscurité et de confusion (Jean 1. 9 ; 3. 12, 31, 32). Si Christ est notre vie, nous avons la lumière céleste dans nos demeures.
7. Et finalement, il y a la *préparation* de l'arche. L'arche de Noé enseigne une leçon pratique aux parents chrétiens. Comme Noé a préparé une arche pour la conservation de sa maison (Héb. 11. 7), les parents croyants devraient conduire leurs enfants à Christ et les amener au seul endroit sûr dans ce monde de péché.

ÉdM

L'Étoile du Matin

L'Arche du salut

L'Arche du salut

L'Étoile du Matin

Le cœur à la bonne place

E. Richard Pigeon

◆ Un frère nous a dit lors d'une conférence biblique cet automne : « Cet homme avait le cœur à la bonne place. » Devenu grand, il refusa l'honneur et les privilèges d'être appelé fils de la fille du Pharaon d'Égypte. Et pourquoi ? Pour deux raisons. Il choisit sciemment d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, plutôt que de jouir pour un temps des délices du péché – ce qu'étaient en réalité les plaisirs de la cour du Pharaon. En outre, il estima que l'opprobre du Christ était un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte, car il regardait à la récompense.

Moïse, il s'agit de lui bien sûr, avait le cœur à la bonne place. C'est sans doute une des raisons pourquoi l'Esprit de Dieu a jugé bon de placer et de parler de ce grand homme dans « le temple de la renommée » des héros de la foi d'Hébreux 11. Moïse avait compris que ses frères et ses sœurs israélites formaient le peuple choisi de Dieu. Certes, il connaissait leurs faiblesses et leurs manquements, mais il était déterminé à intercéder pour eux. Un cœur à la bonne place, c'est un cœur à la fois rempli de ferveur pour le Seigneur Jésus et de compassion pour ses frères et sœurs. Moïse possédait un tel cœur d'intercesseur. Et moi ? Et toi ?

Un cœur à la bonne place, c'est un cœur à la fois rempli de ferveur pour le Seigneur Jésus et de compassion pour ses frères et sœurs.

En bien des occasions Moïse a intercédé pour Israël. L'épisode du veau d'or, en Exode 32, retient particulièrement notre attention comme exemple de cette *fervente supplication du juste qui peut beaucoup* (Jac. 5. 16). Moïse a d'abord

écouté l'Éternel, ensuite il l'a supplié et enfin l'Éternel a exaucé sa supplication.

Un cœur qui écoute ce que Dieu a à dire

Dieu explique à Moïse pourquoi il est en colère contre Israël – il n'est plus le peuple de Dieu à cause du péché effroyable qu'il vient de commettre. Dieu dira plus tard à Osée concernant un de ses fils : « Appelle son nom Lo-Ammi, car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne serai pas à vous » (Osée 1. 9). À Moïse il dit :

L'Étoile du Matin

Le cœur à la bonne place

« Va, descends [de la montagne] ; car *ton* peuple que *tu* as fait monter du pays d'Égypte s'est corrompu ; ils se sont vite détournés du chemin que je leur avais commandé ; ils se sont fait un veau de fonte, et se sont prosternés devant lui, et lui ont sacrifié, et ont dit : C'est ici ton dieu, ô Israël ! qui t'a fait monter du pays d'Égypte » (Ex. 32. 7, 8). D'une certaine façon, Moïse a dû ressentir à la fois toute la faute d'Israël qualifié moralement de « Lo-Ammi » et le fardeau de se faire reprocher que ce peuple – sans doute plus d'un million de personnes – était le sien.

Moïse possédait un tel cœur d'intercesseur. Et moi ? Et toi ?

Moïse n'interrompt pas l'Éternel dans ses reproches contre le peuple qu'il « a fait sortir d'Égypte, de la fournaise de fer » afin de devenir sa possession (Deut. 4. 20). Il sait que l'Éternel, le Dieu d'Israël, a raison. Et l'Éternel poursuit en disant à Moïse : « J'ai vu ce peuple, et voici, c'est un peuple de cou roide. Et maintenant laisse-moi faire, afin que ma colère s'embrace contre eux, et que je les consume ; et je ferai de toi une grande nation » (Ex. 32. 9, 10). L'Éternel a-t-il terminé de s'exprimer ? On ne saurait dire, car à l'annonce de l'effroyable châtement qu'il se proposait d'infliger au peuple, il se peut que Moïse l'ait interrompu et commencé sa supplication. La perspective de devenir lui-même une grande nation n'a pas d'emprise sur l'homme de Dieu qui a le cœur à la bonne place, un cœur disposé à intercéder sur-le-champ pour ses frères et ses sœurs.

Dans son livre sur *La Prière*, G. André parle de Moïse comme d'un homme de prière. Comme leçon pratique que nous pouvons apprendre de Moïse, il a écrit :

« Il ne s'agit pas, quand nous prions “dans notre cabinet”, de simplement “vider notre cœur”. Se mettre à genoux dans sa chambre, c'est tout d'abord écouter ce que Dieu veut nous dire. Après lui avoir demandé de garder nos pensées, lui laisser le temps de s'adresser à notre esprit. Avoir une Bible sous la main pour rechercher le verset qu'il pourrait nous rappeler [...] »

« Et maintenant laisse-moi faire... » Ces mots prononcés par Dieu lui-même nous paraissent étranges. C'est comme si Dieu demandait à Moïse la *permission* de châtier Lo-Ammi et d'élever son fidèle serviteur en faisant de lui une grande nation. Qu'auriez-vous fait, honnêtement, à la place de Moïse ? La décision n'est pas évidente ! Mais voilà, Moïse avait le cœur à la bonne place. Il va supplier l'Éternel, *son* Dieu, non pas pour le peuple *de Moïse* mais pour le peuple *de Dieu*. Quelle abnégation, quel esprit de grâce et d'intercession, quel amour pour les frères et les sœurs !

Le cœur à la bonne place

L'Étoile du Matin

Un cœur qui supplie Dieu

Le frère G. André poursuit au sujet de la prière :

« Après avoir écouté, “parler”, mais parler dans le sentiment de la grandeur de Dieu, de sa sainteté, comme de son amour. En persévérant dans cet entretien avec Dieu, ce dialogue avec lui, nous apprendrons à mieux discerner sa volonté et son plan pour nous. Ainsi priait Moïse, sans doute fréquemment, régulièrement. Certaines de ses prières nous ont été conservées, surtout lorsque Moïse intercédait. »

Nous ne lisons pas que Moïse pria l'Éternel, mais qu'il *implora l'Éternel, son Dieu*. Quelle intercession ! Relativement courte (moins de 30 secondes à formuler), mais combien incisive, puissante, convaincante !

« Et Moïse implora l'Éternel, son Dieu, et dit : Pourquoi, ô Éternel, ta colère s'embraserait-elle contre *ton* peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, avec grande puissance et à main forte. Pourquoi les Égyptiens parleraient-ils, disant : C'est pour leur mal qu'il les a fait sortir, pour les tuer dans les montagnes, et pour les consumer de dessus la face de la terre ? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal [que tu veux faire] à *ton* peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as juré par toi-même, et auxquels tu as dit : Je multiplierai vos descendants comme les étoiles des cieux, et je donnerai à vos descendants tout ce pays dont j'ai parlé, et ils l'hériteront pour toujours » (Ex. 32. 11-13).

Qu'auriez-vous fait, honnêtement, à la place de Moïse ? La décision n'est pas évidente !

Pas mal cette supplication, Moïse... toi qui n'étais pas un homme éloquent et qui avais la bouche et la langue pesantes (Ex. 4. 10). Mais tu avais le cœur à la bonne place ! Quelle audace de *rappeler* à Dieu qu'Israël n'était pas *ton* peuple, mais *le sien* ! Après tout, tu n'avais été qu'un instrument pour faire sortir Israël d'Égypte. De toute évidence, tu savais que ton Dieu est un Dieu jaloux qui n'accepterait pas que sa gloire soit ternie par des adversaires. Tu connaissais fort bien les promesses que l'Éternel avait faites aux patriarches.

« Et maintenant laisse-moi faire... » Non ! Moïse, tu ne pouvais laisser faire l'Éternel, ton Dieu. Ton cœur était celui d'un intercesseur fervent. Une telle prière ne peut laisser Dieu indifférent, n'est-ce pas ?

L'Étoile du Matin

Le cœur à la bonne place

Dieu répond à la supplication d'un cœur à la bonne place

« Et l'Éternel se repentit du mal qu'il avait dit qu'il ferait à *son* peuple » (Ex. 32. 14).

E. M. Bounds a écrit dans de *Possibilities of Prayer* : « Grande est la puissance de la prière. Extraordinaires en sont les fruits. Des hommes de prière ont réussi à obtenir des choses remarquables. Nombreuses sont les merveilles de la prière produites par la main du Tout-puissant. Les preuves des résultats obtenus par la prière nous font presque chanceler. Elles mettent notre foi au défi de prier. Elles encouragent nos attentes lorsque nous prions. »

Il va supplier l'Éternel, son Dieu. Quelle abnégation, quel esprit de grâce et d'intercession, quel amour pour les frères et les sœurs !

Ainsi donc, l'Éternel renonça à exterminer son peuple à la suite de la supplication de Moïse, son élu, qui *s'était tenu à la brèche* devant lui, pour détourner sa fureur (Ps. 106. 23). Bien sûr, il y aurait malheureusement des conséquences au grand péché d'Israël. Trois mille hommes furent tués dans le camp par les fils de Lévi et, un peu plus tard, l'Éternel lui-même « frappa le peuple, parce qu'ils avaient fait le veau qu'Aaron avait fait ». Mais il reste que la fervente supplication de Moïse avait pu beaucoup en délivrant un très grand nombre de gens.

Frères et sœurs, Dieu répondra toujours à la supplication de ceux et celles qui ont le cœur à la bonne place. Seigneur Jésus, donne-nous un tel cœur qui bat pour toi, et pour nos frères et sœurs !

ÉdM

« Quiconque demande reçoit. » Nos prières sont du patois de Canaan, notre volonté n'y joue aucun rôle, et puis nous nous étonnons que Dieu ne nous exauce pas ! Mais c'est que nous n'avons jamais demandé vraiment. « Vous demanderez ce que vous voudrez », dit Jésus. Il faut que notre volonté intervienne. Il faut demander comme un enfant demande, Jésus ne se lasse pas de nous le répéter. Bien entendu, nos demandes doivent être en harmonie avec le Dieu que Jésus nous a révélé.

Oswald Chambers

Le cœur à la bonne place

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Samuel Gutknecht

Dix-septième partie



Illustration : P. F. Kiene

La ceinture de l'éphod

◆ Dans la Bible la ceinture symbolise le service. C'est grâce à elle que l'éphod tenait en place. Elle était faite des mêmes éléments que l'éphod et le pectoral. Rappelons que le pectoral était une sorte de coussin carré sur lequel étaient attachées les douze pierres précieuses éclatantes de gloire. Les douze pierres représentaient les tribus du peuple

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

d'Israël portées sur le cœur du souverain sacrificateur dans la présence de Dieu.

La ceinture était faite « d'or, de bleu, de pourpre, et d'écarlate, et de fin coton retors ». Le service de Christ dans la gloire, en faveur des siens sur la terre, est aussi parfait que sa personne, et ceci est merveilleux ! Voici ce que représentent les éléments dont était faite cette ceinture :

Dans la Bible la ceinture symbolise le service.

L'or : l'or fin caractérise ce qui est divin. Il évoque la justice divine, et ici en rapport avec la ceinture, le service du parfait Serviteur qui glorifie Dieu, particulièrement sa justice.

Le bleu : l'Homme Dieu venu du ciel : « La Parole devint chair et habita au milieu de nous ». Les disciples de Jésus ont vu sa gloire, une gloire comme celle d'un Fils unique de la part du Père, « pleine de grâce et de vérité » (Jean 1. 14).

Le pourpre : le Roi, mais un Roi que les chefs de ce monde ont rejeté. Christ a laissé sa gloire éternelle, cette gloire divine qu'il avait auprès du Père avant le commencement du monde (Jean 17. 5) pour servir les autres et vivre en plénitude tous les principes du royaume de Dieu sur la terre ; « lui qui était riche a vécu dans la pauvreté afin que par sa pauvreté » nous soyons enrichis (2 Cor. 8. 9).

Le service de Christ dans la gloire, en faveur des siens sur la terre, est aussi parfait que sa personne, et ceci est merveilleux !

L'écarlate : le Serviteur de l'Éternel s'humiliant jusqu'à la mort de la croix.

Le fin coton : le Fils de l'Homme saint et sans péché qui, après une vie de labeur consacrée à guérir et à délivrer des hommes, des femmes et des enfants de la puissance du diable, s'offre à Golgotha en sacrifice pour nos péchés. Cette pureté évoquée par le fin lin de la ceinture, notre Seigneur voulait nous en revêtir pour nous amener à Dieu dans sa présence.

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

Dieu a tout fait et tout révélé pour que nous soyons bien assurés de notre salut. Un salut en trois étapes :

Un salut éternel ! Il débute au pied de la croix par la confession de nos péchés et la réception par la foi, dans nos cœurs, de Jésus comme notre Sauveur personnel. La confession, par notre bouche, de Jésus comme Seigneur et la conviction que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts donnent à nos cœurs la certitude de ce salut éternel (Rom. 10. 10).

Un salut quotidien ! Il se continue de jour en jour en ce que le Seigneur est non seulement notre intercesseur dans le ciel (Héb. 7. 25), mais il est celui qui nous délivre du mal (Matt. 6. 13), ayant à sa disposition les anges saints qu'il emploie « en faveur de ceux qui vont hériter du salut » (Héb. 1. 14).

Un salut final, complet ! Il se réalisera à la venue du Seigneur lorsqu'il « transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire » (Phil. 3. 21).

Christ a laissé sa gloire éternelle, pour servir les autres et vivre en plénitude tous les principes du royaume de Dieu sur la terre...

Jésus a servi des hommes, des femmes et des enfants tout au long de son passage sur la terre, nourrissant les foules, guérissant les malades, ressuscitant les morts. Il a servi son Père jusqu'à la mort de la croix, il a servi ses disciples avant, et même après sa résurrection (Jean 21), il nous sert depuis la gloire. Merveilleux Sauveur ceint de la ceinture de la perfection !

Jésus nous invite à nous ceindre de la ceinture de la vérité pour tenir ferme dans le combat que tout chrétien doit soutenir « contre la puissance spirituelle de méchanceté » (Éph. 6. 14). À cet effet, que nos reins soient ceints jour et nuit de la Vérité qui est la Parole de Dieu !

Mais pensons un peu plus loin : il y a aussi la vérité pratique dans nos vies, la vérité que Dieu veut dans nos cœurs (Ps. 51. 6) ; cette vérité sans mensonge dans nos pensées et dans

nos actions est une protection contre les attaques de Satan ; il ne peut plus nous accuser, il ne peut plus dire : Tu as encore péché. Quelle

Jésus a servi des hommes, des femmes et des enfants tout au long de son passage sur la terre, nourrissant les foules, guérissant les malades, ressuscitant les morts.

victoire pour le racheté ! Et cette victoire n'est connue qu'avec le secours du Seigneur et du Saint-Esprit. Même si quelqu'un s'était laissé surprendre par quelque faute, « nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste ; et lui est la propitiation pour nos péchés » (1 Jean 2. 1-2).

*Pour toutes souillure
C'est toi qui te ceins,
Et lavant d'eau pure
Les pieds de tes saints,
Tu dis au fidèle :
« Sois l'imitateur
Du parfait Modèle,
Du vrai Serviteur. »*

ÉdM

La plus grosse pépite d'or découverte dans les régions aurifères de Californie l'a été dans une concession que l'on affirmait épuisée. Quelques-uns supposent qu'on a épuisé les enseignements de la Bible, qu'elle a été utile jadis, mais qu'elle est maintenant périmée et sans utilité pratique. Ils ont, par conséquent, abandonné la Bible pour d'autres régions où on ne trouve aucunement de l'or. Or, nous savons qu'elle recèle une mine de richesses, car elle est la parole du Dieu vivant.

J. T. Mawson

Rahab et d'autres héros de la foi

Grant Steidl

« Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périt pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix. Et que dirai-je davantage ? Car le temps me manquera si je discours de Gédéon, de Barac et de Samson et de Jephthé, de David et de Samuel et des prophètes, qui par la foi subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les choses promises, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers. Les femmes reçurent leurs morts par la résurrection ; et d'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; et d'autres furent éprouvés par des moqueries et par des coups, et encore par des liens et par la prison ; ils furent lapidés, sciés, tentés... » (Héb. 11. 31-36)

Dieu ne sauve pas des pécheurs pour les laisser dans leurs péchés, mais pour les en délivrer.

La première personne mentionnée dans le passage ci-haut est Rahab, la prostituée. Voici une femme qui vivait dans la ville idolâtre de Jéricho, une cité vouée à la destruction. Lorsque les Israélites victorieux traversèrent le

Jourdain pour entrer dans la terre que Dieu leur avait promise, cette femme avait compris que Dieu était avec eux. Malgré son métier honteux (un métier que la plupart des gens méprisent), une foi qui cherchait quelque chose de meilleur que ce qu'elle connaissait surgissait de son cœur. Et Dieu allait reconnaître cette foi et sauver Rahab.

Cependant, Dieu ne sauve pas des pécheurs pour les laisser dans leurs péchés, mais pour les en délivrer. Voilà ce qui était dans la pensée de Dieu au sujet de Rahab, la prostituée. Elle croyait que Dieu allait intervenir, et elle se rangea du

L'Étoile du Matin

Rahab et d'autres héros de la foi

côté de ceux qui avaient cru Dieu. Elle cacha les espions, un geste que certains pourraient qualifier d'action traîtresse, mais que Dieu interprétait comme un geste de foi.

Le nom de Rahab apparaît trois fois dans le Nouveau Testament. En fait, elle est une des quatre femmes mentionnées dans la généalogie humaine du Seigneur Jésus-Christ, telle que consignée en Matthieu 1. De simples biographes humains n'auraient pas agi ainsi. Mais Dieu emploie de tels moyens pour manifester les perfections de sa Parole et pour magnifier sa grâce.

Je ne connais pas votre vie passée. Peut-être avez-vous fait le travail d'une prostituée. Peut-être vous considère-t-on comme un vagabond d'une façon ou d'une autre, un misérable pécheur. Il se peut que vous vous estimiez être une personne vertueuse.

Il y a un seul moyen de salut et c'est simplement par la foi en Jésus-Christ. Son sang versé purifie le pécheur le plus vil qui se tourne vers Lui.

Peu importe, il y a un seul moyen de salut et c'est simplement par la foi en Jésus-Christ. Son sang versé purifie le pécheur le plus vil qui se tourne vers Lui.

Hébreux 11 se termine en nommant six autres personnes et en décrivant les exploits d'une multitude d'autres. On peut regrouper ces croyants en deux catégories :

- ceux qui ont été victorieux par la foi,
- ceux qui, en apparence, ont échoué malgré leur foi.

On comprend facilement en quoi ont été victorieux les croyants du premier groupe. Des hommes comme Gédéon, Barac et Samson furent des juges célèbres en Israël. Dieu utilisa ces hommes valeureux pour délivrer le peuple d'Israël

en diverses occasions au cours de leur histoire. De même, nous avons tous entendu parler de David, le grand roi, qui élargit les frontières d'Israël comme jamais auparavant. Oui, ce furent de vaillants hommes de foi et ils firent de grandes choses par la foi.

Il permet que certains des siens soient éprouvés et torturés, alors que d'autres sont les objets de moqueries cruelles, roués de coups, liés, emprisonnés.

Les actions d'autres croyants sont mentionnées, sans que leurs noms le soient. À titre d'exemple, il est question de ceux qui, par la foi, ont fermé les gueules des lions. Cela vous fait-il penser à Daniel ? Ayant été jeté dans la fosse aux lions, il triompha par la foi et Dieu ferma les gueules des lions. Le puissant témoignage

Rahab et d'autres héros de la foi

L'Étoile du Matin

de Daniel impressionna le roi, même dans la fosse aux lions. Dieu ne permit pas que Daniel soit blessé.

Des croyants peuvent-ils continuer à marcher par la foi dans de telles circonstances, et même à triompher ? À coup sûr !

Cependant, un grand nombre d'autres croyants furent jetés dans des fosses aux lions, qui s'attaquèrent à eux rapidement et les tuèrent. Dieu n'agit pas toujours de la même façon, bien qu'il *soit* toujours le même. Il permet que certains des siens soient éprouvés et torturés, alors que d'autres sont les objets de moqueries cruelles, roués de coups, liés, emprisonnés. Même si nous ne comprenons pas toujours ces choses, la foi accepte triomphalement le fait que Dieu permet qu'elles se déroulent selon sa propre volonté.

Je ne connais pas vos circonstances. Il se peut que vous vous en tiriez très bien présentement. Peut-être que, comme chrétien, les choses vont tellement bien que vous ne sauriez comment réagir si elles allaient encore mieux.

Mais il se peut que ce ne soit pas votre cas. Vous traversez peut-être de dures épreuves et vous éprouvez des difficultés insurmontables. Vous n'avez peut-être pas *éteint la force du feu*. Votre lot maintenant, c'est la faiblesse, l'affliction, l'épreuve et la souffrance. Si tel est votre cas, considérez à nouveau les croyants dont il est question en Hébreux 11, ceux qui, en particulier, ont semblé moins que triomphants par la foi.

Dans son livre intitulé *Torturé pour Christ*, Richard Wurmbrand parle des souffrances et des afflictions que des chrétiens ont endurées dans des pays communistes. Pour avoir simplement donné un feuillet évangélique, certains d'entre eux ont été jetés en prison et torturés alors que leurs familles ont souffert de la faim et d'autres privations. De plus, venir en aide à la famille d'un de ces prisonniers politiques constituait un délit sérieux.

Il y a aujourd'hui des croyants qui vivent victorieusement pour Dieu, qui glorifient le Seigneur Jésus-Christ, qui souffrent toutes ces choses en n'acceptant pas de délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection.

Des croyants peuvent-ils continuer à marcher par la foi dans de telles circonstances, et même à triompher ? À coup sûr ! Dans tous ces pays, il y a aujourd'hui des croyants qui vivent victorieusement pour Dieu, qui glorifient le Seigneur Jésus-Christ, qui souffrent toutes ces choses en n'acceptant pas de délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. Par la foi et leurs

souffrances, ils ressemblent à ceux d'Hébreux 11 qui moururent par l'épée, qui furent sciés, qui furent lapidés, qui allèrent çà et là, vêtus de peaux de moutons et de peaux de chèvres, qui furent privés de leurs biens, affligés, maltraités.

Pourquoi Dieu a-t-il permis tout cela ? C'est afin que ses saints quelle que soit l'époque, quelles que soient leurs circonstances, puissent triompher par la foi à la louange et à la gloire de Dieu. En trouvant refuge auprès du Dieu éternel, ils ont saisi la vie éternelle et ont compris que ces quelques moments fugaces, qu'ils soient dix ans ou soixante-dix ans, ne sont qu'une vapeur paraissant pour un peu de temps et puis disparaissant. Ils ont estimé que la vraie vie était celle qui subsiste éternellement.

Une telle foi a-t-elle été en vain ? Posez cette question dans un millier d'années à ces croyants fidèles et puis posez la même question à ceux qui sont morts dans leurs péchés.

Regardant devant et en haut, les hommes et les femmes de foi ont toujours su qu'un jour ils feraient partie de cette première résurrection à laquelle vous et moi prendrons part également si nous avons mis notre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ. La foi regarde vers le futur. Le royaume de Christ n'est pas de ce monde actuel, mais il va venir, et ceux qui auront été fidèles au Seigneur règneront avec lui (Apoc. 5. 10).

Ces fidèles, ayant été justifiés par la foi et marchant par la foi, entendront ces mots de bienvenue des lèvres de celui qui a été fidèle plus que quiconque : « Bien, bon et fidèle esclave... entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25. 23).

ÉdM

Beaucoup se moquent lorsqu'on leur parle de Jésus. Plus nombreux encore se montrent indifférents. Mais ce qui compte pour Dieu, ce n'est pas ce que pensent les autres, c'est ma réponse à l'amour de Jésus qui a donné sa vie pour tous ceux qui croient en lui.

La Bonne Semence

Avertissement ignoré



Grace & Truth

◆ Lorsque ce fut terminé, il y avait un mort et soixante-cinq blessés. Sur la prairie, le soleil levant s'allumait sur un train de passagers réduit en tas de ferraille, ses wagons éventrés gisant un peu partout.

Pour plusieurs, ce voyage promettait d'être une expérience unique. Embarqués à Vancouver, ils avaient pris le train panoramique traversant le Canada. Ils avaient parcouru la vallée Fraser, grimpé les Rocheuses, et se trouvaient maintenant dans les Prairies. Subitement, au milieu de la nuit, les passagers furent réveillés et projetés de leurs sièges ; le train venait de dérailler. Douze wagons furent catapultés dans un champ de blé et transformés en débris de fer. C'en était fait des vacances de rêve.

Qu'en est-il de vous ? Êtes-vous en train d'ignorer un avertissement ?

Des équipes de sauveteurs dépêchées d'un village voisin arrivèrent sur les lieux en moins de quinze minutes. Pendant qu'on transportait les blessés à l'hôpital le plus proche, des enquêteurs se penchaient sur la cause de ce déraillement. Lorsque l'aurore se leva sur cette scène désolante, on avait réussi à déterminer qu'un des essieux avant d'une des locomotives s'était brisé et était responsable de l'accident. Pourtant, il avait donné un avertissement avant de lâcher...

L'Étoile du Matin

Avertissement ignoré

Deux heures seulement après le départ pour ce voyage de longue distance, un dispositif d'avertissement avait signalé un coussinet échauffé sur l'essieu d'une locomotive. Lorsque les hommes formant l'équipe du train s'en rendirent compte, ils débranchèrent tout simplement l'avertisseur. Le train s'était aussi arrêté à un poste d'inspection où personne ne l'avait vérifié d'assez près pour se rendre compte que l'essieu était en train de se briser.

Pourquoi une équipe de train débrancherait-elle un dispositif d'alarme ? Cet avertissement aurait pu sauver la vie d'une personne et éviter que plusieurs autres ne soient blessées.

Qu'en est-il de vous ? Êtes-vous en train d'ignorer un avertissement ? Dieu nous dit dans la Bible : « Il y a telle voie qui semble droite à un

homme, mais des voies de mort en sont la fin » (Prov. 14. 12). Ne débranchez pas le message d'avertissement de Dieu. Vivre toute une vie sans reconnaître Christ comme Sauveur conduit à une éternité incroyablement malheureuse. Cette fin tragique peut être évitée ; il s'agit d'écouter les avertissements de Dieu : « Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, de même Christ s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs » (Héb. 9. 27-28, Segond). Parce qu'il aime les pécheurs, Jésus-Christ est mort sur la croix pour subir la punition de nos péchés.

Vivre toute une vie sans reconnaître Christ comme Sauveur conduit à une éternité incroyablement malheureuse.

Si vous venez à lui en priant, admettant que vous êtes pécheur et que vous avez besoin d'être pardonné, Il effacera vos péchés pour toujours. Vous ne devrez pas en payer la peine pour l'éternité. Vous vivrez plutôt éternellement avec Lui dans la joie et le bonheur du ciel.

Écoutez-vous l'avertissement et accepterez-vous Jésus comme votre Sauveur maintenant, avant qu'il ne soit trop tard ? « Dieu... ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent [...] Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés » (Act. 17. 30 ; 3. 19). « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs » (Héb. 4. 7).

ÉdM

Avertissement ignoré

L'Étoile du Matin

« Or la *foi* est l'assurance de ce qu'on espère, et la conviction de réalités qu'on ne voit pas... »
(Héb. 11. 1)

« Et Jésus se retourna, la vit et lui dit : Bon courage, ma fille ; ta *foi* t'a guérie. Et la femme fut guérie dès cette heure. »
(Matt. 9. 22, 23)

« Tout d'abord, je rends grâce à mon Dieu par Jésus-Christ pour vous tous, parce que votre *foi* est publiée dans le monde entier. »
(Rom 1. 8)

« Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il de la *foi* sur la terre ? »
(Luc 18. 8)

« L'homme est justifié par la *foi*, sans œuvres de loi. »
(Rom. 3. 28)

« Ayant donc été justifiés sur la base de la *foi*, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui aussi nous avons trouvé accès, par la *foi*, à cette faveur dans laquelle nous sommes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. »
(Rom. 5. 1, 2)

« Sachant néanmoins que l'homme n'est pas justifié sur la base des œuvres de loi, ni autrement que par la *foi* en Jésus-Christ – nous aussi, nous avons cru au Christ Jésus, afin d'être justifiés sur la base de la *foi* en Christ et non sur celles des œuvres de loi : parce que, sur la base des œuvres de loi, personne ne sera justifié. »
(Gal. 2. 16)

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la *foi*, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur la base des œuvres, afin que personne ne se glorifie... »
(Éph. 2. 8, 9)